

HÉRAUT ET HÉROS DE LA VIERGE IMMACULÉE

LE PÈRE JACQUES MARQUETTE, S. J.
(1637-1675)

L'été dernier se célébrait à Laon le tricentenaire de naissance du P. Jacques Marquette. Un jésuite de France prononça le panégyrique. Des personnalités laïques de France encore et des États-Unis firent l'éloge du découvreur, à l'érection d'un monument. De représentant officiel de la « Nouvelle-France », point. Le R. P. Adélarde Dugré, S. J., représentait le T. R. P. Général de la Compagnie de Jésus. Il ne sera pas superflu, croyons-nous, de signaler un aspect de la vie spirituelle du missionnaire. « En regardant le P. Marquette, nous nous sentirions plus catholiques, plus français, plus hommes ¹. »

C'est Charles Péguy qui a dit : « Toutes les questions spirituelles, éternelles et charnelles gravitent autour d'un point central. . . qui est la clé de toute ma religion. Ce point, c'est l'Immaculée Conception. » Le spirituel, le charnel en l'homme doivent s'appuyer sur cette clé de voûte pour faire de lui le temple de la Trinité.

Par un instinct surnaturel, fleur de sa virginité, Jacques Marquette a dès son enfance l'intuition de cette vérité que la sainte Vierge est la rectitude vers laquelle les humains dévoyés doivent tâcher de se rapprocher, de revenir. C'est cette rectitude qui corrigera dans sa vie les déviations de la nature gauchie à l'origine. L'Immaculée Conception sera l'axe qui traversera sa vie. Après sa mort, on pourra écrire :

Nous aurions bien des choses à dire des rares vertus de ce généreux missionnaire. . . mais celle qui a prédominé était une dévotion tout-

1. *Le Père Jacques Marquette*, par le P. Alexandre DUGRÉ, S. J., l'Oeuvre des Tracts, n° 216, Montréal, 1937.

à-fait rare et singulière à la Sainte Vierge, en particulier envers le mystère de son Immaculée Conception¹. (P. 206.)

Présence de l'Immaculée

Le 10 juin 1637, naît à Laon Jacques Marquette. La Vierge y a sa cathédrale, contemporaine de Notre-Dame de Paris. Et à trois lieues, un sanctuaire fameux attire les foules, Notre-Dame de Liesse. Pas un habitant des villes environnantes ne se croit dispensé d'y aller prier avec sa famille. Ce sont les deux temples où le jeune Jacques s'agenouille et puise, avec les enseignements de ses parents, sa dévotion à la Vierge Immaculée.

Dès l'âge de neuf ans, Jacques ressent cette brisure dans la ligne de ses appétits. Il comprend aussi que le retour à la droiture doit s'opérer par la pénitence. C'était appliquer le mot d'ordre que l'Immaculée donnerait deux siècles plus tard : « Pénitence, pénitence ! » Il jeûne alors tous les samedis. Bientôt, il s'élève vers les hauteurs de la prière. Il récite quotidiennement le *Petit Office de l'Immaculée Conception*. Et déjà l'apôtre se révèle : il inspire cette pratique aux gens qui l'entourent. D'autres actes et d'autres prières relient pour former un chapelet ces deux pratiques principales. Cette ascèse et cette dévotion précoce à l'Immaculée lui vaudront, comme à cet autre missionnaire du Canada, le martyr Charles Garnier, la préservation des souillures charnelles.

N'est-ce pas cette présence de l'Immaculée dans sa vie qui l'amène à la Compagnie de Jésus ? Là, sa piété mariale s'accentuera et s'exaltera à la vue de l'exemple d'ainés. Il n'y a pas longtemps que, entre autres, les saints Jean Berchmans et Charles Garnier ont fait le vœu, l'un d'écrire un ouvrage sur ce privilège de la Vierge Mère, l'autre de la défendre jusqu'à la mort ; et que saint Alphonse Rodriguez a écrit à la demande de l'Immaculée Elle-même ce *Petit Office* si cher à Jacques². Il continue la lignée.

1. Toutes les citations sont tirées du vol. LIX des *Relations* publiées par Thwaites, Cleveland.

2. Saint Isaac Jogues dans sa captivité et le P. Anne de Noue, le martyr du froid, le portaient sur eux.

Sous l'égide de l'Immaculée

Sous le souffle de cette piété mariale, il atteint rapidement le degré de perfection nécessaire au missionnaire du Nouveau Monde. Prêtre avant l'heure prévue par les constitutions de la Compagnie de Jésus, il part (1666) sous l'égide de la Vierge. Dans sa lettre de remerciement au T. R. P. Général, qui le destine au Canada, il écrit :

Je réponds à l'appel de Dieu... surtout parce que je sais bien que c'est la Bienheureuse Vierge qui dirige et organise toute cette entreprise¹.

Marie a eu et a encore ses apôtres sur le continent. Trois-Rivières doit son patronage à un vœu des Jésuites de Québec, fait en l'honneur de l'Immaculée Conception pour la conversion des indigènes. Une mission sur les bords du lac Huron porte le nom de l'Immaculée. Et d'autres vocables rappellent certains mystères de la vie de Marie ou les effets de sa médiation.

Comme c'est sa vocation de héraut de porter le nom et l'amour de la Vierge immaculée à des distances infranchies jusque-là, la première étape du missionnaire se ferme aux marches mêmes des futures conquêtes : à l'embouchure du lac Supérieur. Les vastes régions avoisinantes ne limitent pas ses désirs apostoliques. « Soutane au vent, l'œil sur l'horizon », l'apôtre rêve d'immensités plus à la mesure de son zèle, comme François-Xavier, son modèle. Car il sait par des Illinois que des peuplades nombreuses habitent aux alentours du mystérieux Mississipi. Une véritable vocation que cette conquête mariale pour Dieu et la France :

La Sainte Vierge immaculée m'a obtenu d'arriver ici en bonne santé et dans la résolution de correspondre aux desseins que Dieu a sur moi, m'ayant destiné au voyage du Sud. (P. 208.)

Quatre ans de mission aiguisent encore son zèle. Enfin arrive en la fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre 1672, son compagnon de découverte, Louis Joliet. Ses récits de voyage s'ouvrent par une page où éclate le nom de la Vierge tant aimée, et manifestent une reconnaissance contenue :

1. *Archivum historicum Societatis Jesu*, vol. IV, p. 286, Romæ, 1935.

Le jour de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge que j'avais toujours invoquée depuis que je suis en ce pays des Outaouais, pour obtenir de Dieu la grâce de pouvoir visiter les nations qui sont sur la rivière Mississipi, fut justement celui auquel arriva M. Joliet avec les ordres de M. le Comte de Frontenac et de M. Talon, notre intendant, pour faire avec moi cette découverte. (P. 88.)

Entreprise hasardeuse, mais non téméraire. Les renseignements sont assez clairs pour qu'on évite les dangers les plus graves. C'est la part des précautions humaines. Par l'intermédiaire de la Vierge, le ciel assurera la réussite.

Surtout, je mis notre voyage sous la protection de la Sainte Vierge immaculée, lui promettant que si elle nous faisait la grâce de découvrir la grande rivière, je lui donnerais le nom de la Conception et que je ferais aussi porter ce nom à la mission que j'établirais chez ces nouveaux peuples. Ce que j'ai fait de vrai chez les Illinois. (P. 90.)

Ainsi Marie serait à la pointe poussée le plus au cœur de l'Amérique. Elle continuerait sa médiation, qui donne Jésus aux âmes. Elle leur montrerait l'idéal que Dieu veut pour l'homme. Grande civilisatrice qui tente sans cesse de diminuer dans les âmes les conséquences du péché originel.

La distance qui sépare du Wisconsin « le Gibraltar des Lacs » est franchie. Avant de quitter le versant laurentien pour s'engager dans les avenues mystérieuses du Mississipi, le P. Marquette avec la petite troupe de six hommes, qui se serrent autour de lui, commence de nouvelles prières à la Vierge immaculée pour mettre sous « sa protection et leurs personnes et le succès de leur voyage »¹. (P. 106.) Tous les jours, ils s'agenouilleront pour la même prière.

L'accueil royal des Illinois du Wisconsin réconforte nos porteurs de civilisation. Ces sauvages de plus écoutent ravis les paroles évangéliques. Les chevaliers de la Vierge vont éprouver encore plus efficacement son assistance. Aux approches des Arkansas, des cris de guerre s'élèvent en tumulte, singulièrement sinistres dans ces lointaines solitudes. Le recours de la troupe va encore à la Vierge « notre patronne et notre conductrice ». (P. 150.) A Elle seule ne vaut-Elle pas une « armée rangée en bataille » ? Et tout

1. Scène que représente une toile de Charles Huot.

finit par le calumet de la paix. De toute évidence, la Vierge facilite la pénétration française et apostolique.

La découverte s'arrête, qui a donné pratiquement à la France un empire : la vallée qui embrasse les territoires allant des Grands Lacs au golfe du Mexique, des Alleghanys aux Rocheuses. Et comme une signature qui atteste la conquête mariale et française, la « grande rivière » porte le nom de Conception sur la carte du P. Marquette (1673).

Médiation de l'Immaculée

La découverte a agrandi démesurément l'empire français, mais celui de Dieu dans les âmes est à peine ébauché. Le P. Marquette retourne parmi les Illinois pour la fondation promise (1674). Malheur ! un flux de sang causé par les fatigues de la grande expédition, le force à hiverner en route. C'est après Noël. Le missionnaire invite ses compagnons, deux *donnés*, à se joindre à lui dans des prières à l'Immaculée, « pour obtenir la grâce de ne pas mourir sans avoir pris possession de sa chère mission. Il est exaucé contre toutes les apparences humaines ». (P. 186.) Il écrit au P. Dablon :

Depuis que nous nous sommes adressés à la Sainte Vierge Immaculée, que nous avons commencé une neuvaine par une messe... mon flux de sang m'a quitté. (P. 178.)

L'intervention est nette. Le serviteur de Marie le note encore avec reconnaissance :

La Sainte Vierge Immaculée a pris un tel soin de nous durant notre hivernement que rien ne nous a manqué pour les vivres (produits de la chasse). (P. 180.)

Et suprême réconfort, il peut célébrer la messe tous les jours. Il choisit celle de l'Immaculée aux jours libres, ou joint au propre l'oraison de cette messe.

Après la débâcle des glaces, le missionnaire reprend l'aviron et atteint la bourgade des Illinois au Wisconsin, dans la semaine sainte. Jeudi, messe et prédication en plein air. Pendant les trois derniers jours saints, le missionnaire visite les huttes, catéchise et baptise. Dimanche de Pâques, ralliement dans la plaine. Environ quatre mille indigènes se serrent autour de l'autel rustique. Le P.

Marquette a pris soin d'unir dans les yeux et la sensibilité l'image de la Mère et celle du Fils crucifié, comme dans leur âme il en a déposé conjointement les deux amours : quatre grandes images de la Vierge sur taffetas de Chine se balancent près de l'autel.

Par le sacrifice de la messe, le P. Marquette vient d'affirmer l'emprise divine au centre de l'Amérique. Et à la garde de la conquête il prépose Celle qui conservait tout de son Fils dans son Cœur immaculé : la mission portera le nom de l'Immaculée-Conception. Les nouveaux fils de la divine Mère auront un idéal de beauté et de pureté pour guérir leurs pauvres misères de païens. Pour eux surtout l'Immaculée n'est-Elle pas la clé de voûte qui tient leur vie rattachée au ciel ?

C'était donc la destinée du P. Marquette de pénétrer par l'intermédiaire de l'Immaculée dans ce véritable empire, d'y laisser l'empreinte du Christ et de sa Mère, d'y jeter une semence qui produit un grand arbre, puisque les missions du Mississipi, de la Louisiane furent florissantes au temps de la Nouvelle-France, qu'aujourd'hui encore la foi n'y est pas morte et que la personne de l'apôtre est un sommet spirituel, vers lequel Français et États-Uniens tournent les yeux avec envie ¹.

Fils prédestiné de l'Immaculée

Les nouvelles fatigues qu'il ne s'est pas ménagées ont épuisé le missionnaire. La maladie le reprend. Mais ces souffrances ne le surprennent pas. A l'avance, il les a acceptées de son immaculée Mère ; la mort aussi. Il le signifie dans une de ses dernières lettres au P. Dablon, supérieur des missions :

Je n'appréhende rien... De deux choses l'une : ou bien Dieu me punira de mes crimes et de mes lâchetés, ou bien il me fera part de sa Croix, que je n'ai point encore portée, depuis que je suis en ce pays-ci. Mais peut-être qu'elle m'est obtenue de la Sainte Vierge immaculée, ou peut-être une mort pour cesser d'offenser Dieu. (P. 208.)

Il résout donc de retourner à la mission de la Baie des Puants, à l'est du Michigan. Tant qu'il en est capable,

1. Aux fêtes de Laon, M. Gabriel Hanotaux proclama le P. Marquette, « héros national ». Aux États-Unis, il l'est depuis longtemps.

il continue avec ses compagnons la récitation quotidienne, commencée depuis quelques mois, d'un chapelet ou « petite couronne de l'Immaculée Conception, qu'il a inventée de cette sorte : après le *Credo*, on dit une fois le *Pater* et l'*Ave*, et puis quatre fois ces paroles : « *Ave Filia Dei Patris, ave Mater Filii Dei, ave Sponsa Spiritus Sancti, ave Templum totius Trinitatis, per sanctam virginitatem et immaculatam conceptionem tuam, purissima Virgo, emunda cor et carnem meam, in nomine Patris . . .* Et enfin, le *Gloria Patri* ; et le tout se répète trois fois . » (P. 206.)

Comme pour le petit Jacques de Laon, la Vierge immaculée est pour l'apôtre mourant le point de liaison entre le ciel et la terre, entre la Trinité et son âme. Sa virginité et son immaculée conception le délivrent aussi des problèmes temporels et charnels ; il lui dit : « . . . *Per sanctam virginitatem et immaculatam conceptionem tuam, emunda cor et carnem meam.* »

Les derniers moments sont bien d'un fils prédestiné de Marie. Couché dans le canot, il se prépare à la mort. On l'entend qui s'entretient tantôt avec Jésus, tantôt avec sa Mère : « Je crois que mon Rédempteur vit ; Marie, Mère de Dieu, souvenez-vous de moi. » (P. 192.) Dans ces colloques, il reçoit une révélation : un vendredi, rayonnant de joie, il annonce sa mort pour le lendemain, samedi du mois de Marie, le 19 mai 1675. « Faveur qu'il avait toujours demandée. » (P. 206.)

Comme dernier service, il demande à ses compagnons de lui répéter les noms de Jésus et de Marie, lorsqu'il ne pourra plus le faire seul. L'heure arrivée, l'un d'eux, tenant le crucifix au-dessus de l'agonisant prie ainsi. A plusieurs reprises et distinctement, le moribond répète les invocations.

Tout-à-coup, comme si à ces noms sacrés quelque chose se fut présenté à lui, il leva les yeux au-dessus de son crucifix, les tenant collés sur cet objet qu'il semblait regarder avec plaisir. Et ainsi, le visage riant et enflammé, il expira sans convulsion et avec une douceur qu'on peut appeler un agréable sommeil. (P. 198.) Ses compagnons eurent alors cette impression qu'il avait rendu l'âme entre les mains de sa bonne Mère. (P. 208.)

Ainsi finit à trente-huit ans, pratiquement sans secours, des épuisements de l'apôtre, le P. Jacques Marquette, chef spirituel de la découverte, François-Xavier du Nouveau

Monde, héraut de l'Immaculée Conception. Il va reposer à la sortie du grand inconnu qui l'a fasciné et où il a pénétré sous l'égide de la Vierge, en taillant pour la France et Dieu un pays nouveau. La gloire de la découverte, où il est difficile de dire qu'il n'a pas la grande part, il ne l'arrête pas sur sa tête, il la renvoie à sa « patronne et conductrice ». Mais Elle lui réserve une couronne impérissable au ciel, et une renommée qui ne cessera qu'avec l'Histoire.

Un saint ?

Y a-t-il possibilité que le P. Marquette soit élevé un jour sur les autels ? Pourquoi pas ? Sa forte personnalité possède les traits du saint. Charles de la Roncière l'a noté dans son livre *Au Fil du Mississipi avec le Père Marquette*. Nous n'en avons dégagé qu'un aspect. C'est bien aussi la pensée de l'auteur des *Relations*, qui écrit : « Il y avait plaisir de l'entendre parler ou prêcher sur cette matière. Toutes ses conversations et ses lettres avaient quelque chose de la Sainte Vierge Immaculée ; c'est ainsi qu'il la nommait toujours . . . » « Il ne pensait presque à autre chose jour et nuit. » L'auteur parle aussi de « sa candeur d'enfant, de sa chasteté angélique et de son union continuelle avec Dieu ». (P. 206.) Cette mort en présence visible de Marie, il semble bien, c'en est assez pour faire croire à des grâces mystiques, apanage ordinaire de la sainteté.

Le P. Marquette a même deux guérisons à son crédit. L'une s'opéra sur son tombeau à peine fermé, en faveur d'un de ses compagnons

qui avait le cœur tellement saisi de tristesse et était si fort accablé d'une douleur d'estomac qu'il ne pouvait plus ni manger, ni respirer qu'avec peine. Il s'avisa, pendant que l'autre préparait toutes choses pour l'embarquement, d'aller sur le tombeau de son bon Père pour le prier de l'aider auprès de la glorieuse Vierge, comme il lui avait promis, ne doutant point qu'il ne fût au ciel. Il se mit donc à genoux, fit une courte prière et ayant pris avec respect de la terre du sépulcre, il la mit sur sa poitrine. Et aussitôt son mal cessa, et sa tristesse fut changée en une joie qu'il a depuis conservée pendant son voyage. (P. 200.)

La seconde guérison eut lieu après le transport des ossements à la mission de Michillimakinac.

Une jeune fille âgée de 19 à 20 ans, que le feu Père avait instruite et qui fut baptisée l'an passé, étant tombée malade et s'étant adressée au P. Nouvel, pour être soignée et prendre quelque remède, le Père lui ordonna pour toute médecine, de venir pendant trois jours dire un *Pater* et trois *Ave* sur le tombeau du P. Marquette. Ce qu'elle fit et le troisième jour, elle fut guérie. (P. 204.)

Il ne tient qu'à nous d'obtenir par l'intercession du grand apôtre de l'Immaculée Conception de nouveaux miracles. Connaissions-le. Ordinairement, Dieu n'accorde pas de faveur par l'intermédiaire d'un élu ignoré. Encore moins en veut-Il l'élévation sur les autels. Il attend que la foule des chrétiens l'en prie. Le culte de l'Église sanctionne les désirs du peuple chrétien. La canonisation de nos Martyrs canadiens en est une preuve récente, et celle de Thérèse de l'Enfant-Jésus donc ! Pourquoi tant de procès de béatification demeurent-ils pendant ? Une des grandes raisons est l'absence de la ferveur populaire envers les élus en cause. Pas de demandes, pas de miracles.

Comment soulever la ferveur des foules, sinon en diffusant largement la connaissance des grands morts ! Sur les nôtres, les vies bien écrites, digestibles font défaut, ou presque. Qui nous donnera de telles vies de Mgr de Laval, de Marie de l'Incarnation, de Marguerite Bourgeoys, de Jeanne le Ber, de Marquette même, de Chaumonot¹, de plusieurs missionnaires et bâtisseurs de la Nouvelle-France, qui attendent dans les ténèbres la lumière qui les montrera mêlés à nos vies, et la gloire des autels ?

Puisse le tricentenaire du P. Marquette rappeler sa grandeur d'âme, sa sainteté ! L'on connaît son épique aventure avec Joliet. Une vision familière depuis le bas âge le dresse, soutane flottante à la proue d'un canot ou imposant sur un socle de pierre. Le regard et l'admiration s'arrêtent trop à ces attitudes, qui risquent de briller du seul resplendissement humain.

Il y a autre chose dans la personnalité du P. Marquette que le courage et la hardiesse du découvreur. Il y a la soif de l'apôtre, les vertus du saint, la dévotion « tout à fait rare et singulière envers l'Immaculée Conception ». Demandons à Dieu qu'il glorifie ce serviteur et ce conquérant.

1. Autre apôtre de grande taille de la Sainte Vierge.

L'auréole du saint ne voilerait pas la gloire terrestre de la découverte, cause de légitime fierté pour tout Français ; au contraire, elle nimberait de mysticisme toute l'épique chevauchée des Français au cœur de l'Amérique.

Charles DUBÉ, S. J.

HERMANN HERDER

Nous avons appris avec regret que M. le Dr Hermann Herder, le président de la maison d'éditions Herder & Cie, de renommée mondiale, est décédé le 19 octobre à l'âge de 73 ans à Fribourg en Brisgau.

Le défunt était un modèle de catholique. Il continua avec le plus grand dévouement l'œuvre que son grand-père avait fondée en 1801, et que son père avait dirigée de 1839 à 1888.

Sous sa direction, la maison Herder exerça une action extrêmement vive et étendue. Ce sont surtout les grandes encyclopédies (*Lexikon für Theologie und Kirche, Staatslexikon, Der Grosse Herder*) qui portèrent le nom de Herder dans tous les pays du monde. Un grand nombre d'œuvres écrites en latin, comme le *Concilium Tridentinum*, des manuels de philosophie et de théologie ont paru chez Herder ; d'autres œuvres publiées là aussi, comme l'*Histoire des Papes*, de M. Pastor, l'*Histoire Sainte*, la *Vie de Jésus*, de M. Willam ont été traduites en plusieurs langues. (L'*Histoire Sainte* le fut en 60.)

Le gendre du défunt, M. le Dr Théophil Herder-Dorneich, succède à M. Herder et aura soin de garder les traditions de la Maison.
